

## ***Formulaire de restitution d'une synthèse.***

**Arrondissement** : Saint-Omer 1.

Type de réunion : Réunion d'école publique.

---

### **08 Comment motiver et faire travailler efficacement les élèves ?**

Tout d'abord, il est nécessaire de définir les différents moments de travail de l'élève, chez lui, à l'école, et savoir comment il travaille.

Compte tenu de ce que les enfants sont plus réceptifs au travail le matin, il faudrait en conséquence adapter les contenus de l'enseignement du matin.

La télévision est une très grande cause des difficultés du suivi du travail à la maison mais il appartient aux parents de motiver les élèves et de leur donner une bonne hygiène de vie.

Il convient de diversifier les différents moments du travail demandé aux élèves. Quand les enfants manipulent, ils sont acteurs, actifs. Si l'enfant est passif il décroche. Les enseignants font remarquer que les matières sont plus ou moins motivantes : la grammaire est plus rébarbative, tandis que les sciences, l'histoire et la géographie sont plus faciles. Remarque est faite aussi qu'en classe, la capacité de concentration d'un élève est de 20 à 25 minutes. Il serait donc souhaitable de pratiquer l'alternance des activités : activités plus libératrices avec activités plus ludiques. Il faut plus de moyen pour l'organisation du travail de la journée en classe : alterner avec des activités de « libération », Il faut que cela se fasse avec la mise en place des cycles Avoir le temps d'amener les enfants là où l'on veut qu'il aille dans son parcours scolaire. Par ailleurs, chaque enfant ne travaillant pas au même rythme, il faut pratiquer la pédagogie différenciée préconisée dans la loi de 1989 mais cela nécessite des moyens. Par exemple pouvoir travailler en ateliers autonomes, à dix environ, et/ou dans des classes moins chargées d'une vingtaine d'élèves. En ce sens, la proposition d'un maître de plus par école du Ministre doit être retenue. Il faut aussi plus de concertation entre les maîtres.

Sur les motifs de la baisse de motivation des élèves, on remarque que l'école était autrefois une voie sacrée, une source de valeurs, qu'elle amenait obligatoirement un métier, un avenir. Certains parents transportent aussi l'idée qu'aujourd'hui, "l'école ne sert à rien. Le ministère des armées nous renvoie sur des chiffres du niveau d'illettrisme inquiétant mais l'assistance remarque que la situation n'est pas aussi noire qu'autrefois.

L'image des parents qui ne travaillent et n'ont parfois jamais travaillés est aussi à l'origine de la démotivation de ces enfants.

D'autres enfants restent très scolaires et ne posent alors pas trop de problème. Les problèmes de motivations viennent le plus souvent de l'extérieur de l'école. En effet, les enseignants remarquent que les enfants issus de milieux défavorisés sont le plus souvent perturbés. Et ce sont malheureusement les parents de ces enfants qu'ils ne voient pas, ou le moins souvent.

Le dialogue avec les parents en difficulté est difficile mais c'est aussi à l'enseignant d'aller au devant. Cela est plus facile lorsque l'enseignant est resté longtemps sur le terrain, a fait ses preuves. Il faut prendre le temps. La confiance s'installe alors et permet le dialogue avec parents. Il faut rester longtemps dans une R.E.P pour être accepté et reconnu dans le quartier.

Autrefois l'éducation était faite à la maison. Maintenant, l'école est sollicitée. Or dans le contexte actuel l'IUFM ne prépare pas bien à l'exécution de cette mission Les jeunes instituteurs présents affirment qu'à l'IUFM, il manquait un intervenant « concret » en première année. On y travaille sur un élève « sans sexe et sans âge ». Bref qu'il y a un décalage entre l'IUFM et le terrain. Un système de parrainage au sein de l'IUFM pourrait peut-être corriger ce défaut.

Certains parents démissionnent, sans pour autant renoncer à ce que leurs enfants réussissent, y compris en R.E.P.

On peut rencontrer les parents à bien d'autres moments, souvent pendant les activités périscolaires, associatives. Les parents viennent plus facilement à ces moments là. Il faut veiller à bien présenter les choses aux parents. Un bon moment peut être la kermesse par exemple.

Quelques samedis ont été libérés. Comment faire pour établir un meilleur dialogue ?

En REP, à force de « se couler dans le quartier », les parents viennent de plus en plus souvent. Ce temps de concertation avec les parents est pris sur le temps personnel.

La télévision est tentante pour les enfants qui ont devoirs et leçons à faire (encore qu'il ne devrait pas y avoir de devoirs à faire à la maison). Mais la télévision peut aussi apporter des connaissances, pourvu qu'on réussisse à aiguïser la curiosité des enfants. Les élèves en parlent à la récréation, par exemple pour l'émission "c'est pas sorcier".

Il faut donc trouver des moyens de faire venir les parents à l'école, parce qu'ils ne viennent pas par plaisir. Il faut leur présenter les choses de façon positive. Permettre de toutes les manières possibles à chaque parent de rencontrer l'enseignant de son enfant : 5 à 6 fois l'an serait souhaitable. Alors pour ces entretiens organisés, il serait juste que les enseignants du primaire soient rémunérés comme dans le second degré pour leur dépassement d'horaires.

En résumé, on s'accorde pour dire qu'il n'y a pas de problèmes de quantité de travail mais de qualité. Il faut permettre à l'enfant de « respirer » en organisant au mieux sa journée de travail.

Il faut diminuer encore les effectifs et travailler en ateliers autonomes. Organiser plus de concertations entre les enseignants. Dégager du temps aux maîtres pour rencontrer plus et plus souvent les parents. L'enseignant doit rester plus longtemps dans les quartiers difficiles pour s'immerger. Remédier enfin au décalage entre l'IUFM et le terrain.

## **15 Comment lutter efficacement contre la violence et les incivilités ?**

Sur la lutte contre les incivilités, remarque est faite tout d'abord qu'autrefois, il existait le respect des maîtres.

Deux thèses en présence pour expliquer la cause de la montée des incivilités à l'école.

Ce sont les parents qui en seraient responsables car eux-mêmes sont souvent « incivils ». Les adultes en général montrent le mauvais exemple. La civilité est d'abord une question de respect et le respect doit être réciproque. A l'école, on ne peut rien exiger si l'on ne respecte pas l'élève. Certains pensent qu'il faudrait remettre au tableau et commenter la « maxime du jour », leçon de morale que l'on ferait chaque jour à partir de cette maxime.

Chaque enseignant doit intervenir régulièrement : c'est la pédagogie de l'exemple.

L'incivilité doit aussi être discutée avec les parents. Ce n'est pas un phénomène propre à l'école. Il n'est pas seulement le fait de jeunes. Notre société est plus permissive. L'école est le reflet de notre société mais celle-ci ne doit pas entrer dans l'école. L'école doit régler la part de responsabilité qu'elle peut avoir dans ce problème d'incivilité. Des idées sont lancées qui tournent autour d'une partie du règlement intérieur qui traiterait spécifiquement de ce problème. D'une charte à conclure avec les élèves. D'un conseil d'élèves qui aurait à connaître des cas d'incivilités dans l'école. Du conseil de discipline même, pour des manifestations répétées qui tendraient vers l'indiscipline caractérisée.

Pour ces problèmes caractérisés, l'idée est de tâcher de les résoudre en collaboration avec les parents, lorsque cela est évidemment possible. La difficulté est la même que celle traitée avec le sujet précédent d'amener les parents à l'école (rencontres à susciter par tous moyens) et de trouver le temps nécessaire au dialogue qui peut s'étaler sur une longue période (disponibilité des maîtres et des directeurs, rémunération des dépassements d'horaires).

Les parents sont souvent dépassés par leur enfant qu'ils voudraient par exemple empêcher de sortir le soir. Ils n'y arrivent pas et les enfants les dirigent, conduisant au renversement de la cellule familiale. Ces cas devraient pouvoir être traités dans des ateliers de vie prise en charge par des aides-éducateurs.

Les enseignants sont unanimes pour souligner l'avantage de la scolarisation dès 2 ans car ils constatent une meilleure socialisation. La socialisation précoce est bonne pour la prévention du phénomène d'incivilités.

Sur la violence à l'école, trois causes sont avancées :

La violence comme une réponse à l'angoisse. La société peut rendre violent et l'enfant apporte à l'école la violence qu'il a ainsi en lui.

La violence due à la non-réponse de l'enseignant (comme de l'adulte en général). L'adulte ne l'a pas écouté, n'a pas résolu son problème. Par la violence, l'élève va exprimer l'injustice qu'il ressent.

La violence comme moyen de s'exprimer faute de pouvoir le faire par des mots, car on ne sait pas les utiliser pour s'exprimer parfaitement. La violence peut être aussi l'expression d'une frustration lorsqu'il y a démission des parents.

Il y a des limites à donner à l'enfant : les adultes doivent les protéger mais en ne réagissant pas, on est aussi coupable.

Ceux qui ont des difficultés scolaires voient la violence se retourner contre eux. Aussi il faut valoriser les élèves parce que la frustration amène la violence. Or on ne leur offre pas toujours la possibilité de se valoriser.

Une sanction peut résoudre le problème, mais il faut veiller à l'autoritarisme. Avant de sanctionner, il faut comprendre, dialoguer. Il faut s'interroger sur le point de savoir pourquoi un enfant est violent, comment il l'est devenu, et trouver les moyens de l'empêcher de continuer à l'être. Le dialogue entre le maître et l'élève doit être constant. Exemple est donné de violence d'un enfant petit. La maman a été convoquée, le dialogue a été établi, les violences ont cessé.

Pour diminuer les occasions de violence à l'école, quelques idées sont avancées. Pendant la récréation, l'équipe pédagogique peut organiser des ateliers-jeux, tels qu'atelier pâte à modeler, petits soldats... Les enfants ne désirant pas aller en cours de récréation restent dans les ateliers sous la surveillance d'un maître. Le midi, certaines écoles fonctionnent sur le même mode. Mais cela n'est possible que par une équipe pédagogique motivée sur ce thème.

Faut-il en déduire que les élèves ne sont pas capables de rester «à rien faire» sans être violent ? Il existe dans certaines écoles qui fonctionnent avec un médiateur, un tribunal des enfants. Il faut l'adhésion des enseignants. Parfois les enfants sont plus sévères que les adultes. Il existe aussi un système de fiches de remarques, tirées de l'OCCE, qui peut permettre de dialoguer et de donner des limites aux élèves. Au bout de trois remarques, il y a une graduation des sanctions allant jusqu'au signalement. Cela aide aussi la classe dans son fonctionnement.

Il faut aussi retenir l'idée de l'instruction civique.

## **Remarque complémentaire**

Le débat sur les deux sujets a été centré sur l'école primaire.

## **Trois priorités pour l'Ecole**

1 Scolarisation des enfants dès l'âge de 2 ans , surtout dans les milieux défavorisés pour améliorer la socialisation et prévenir les incivilités et violences.

2 Modifier le cursus de formation en IUFM pour immerger l'étudiant en milieu scolaire avec un système de tutorat

3 Dégager du temps afin de permettre plus le dialogue avec les familles et les partenaires de l'école pour régler les problèmes de violences.